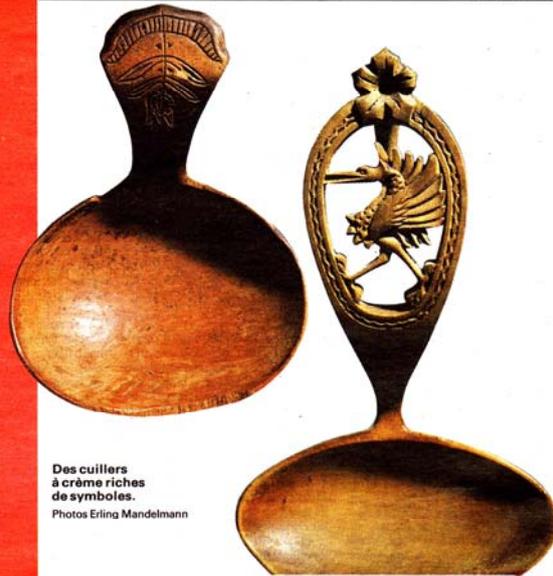




Au pays magnifique de Charmey (FR), un musée raconte les temps anciens. Sa panoplie de cuillers à crème est unique

Les bois charmants





Des cuillers à crème riches de symboles.
Photos Erling Mandelmann

Enfin inauguré son musée. Tant attendu! C'est que Charmey, ayant jeté son dévolu sur un vieux chalet du XVII^e siècle, épargné par l'incendie qui ravagea le petit village de Jaun en 1711, il s'agissait tout d'abord de le démonter précautionneusement, pièce par pièce, puis de le reconstruire « plus beau qu'avant », en plein Charmey. Belle bâtisse se voulant abriter, sans prétendre, et de loin, concurrencer les spacieux musées fribourgeois, des objets survivant en son propre patrimoine régional.

Le musée est là. Centre culturel animé en devenir. Réceptacle moderne et sous verre que les Charmeyens, plus contemplatifs qu'entêtés, se promettent de réchauffer et d'enrichir. Car il y a de quoi. C'est Pays et Val de Charmey aux dix vallées, dix lacs, dix sanctuaires, la plus grande commune en superficie du canton fribourgeois qui porte haut ses origines remontant des seigneurs de Corbières, puis des comtes de Gruyère.

Que n'a-t-on pas écrit sur l'incomparable beauté dudit lieu. Il est forêts, monts et vallons, alpages, rochers et torrents. Il est gibier, chasse et, pour sûr, braconnage. Il est armailis, troupeaux, sonnailles, crème, beurre et fromages.

Lorsque des moines y fondèrent une austère demeure (Val-Saint ou Valsainte), il y a 701 ans (âge de la Confédération), à force d'assainir, de défricher et de fertiliser, ils transformèrent un chaos prébiblique en un éden enchanteur.

Charmey, ce n'est pas qu'un pays magnifique - écrivait Louis Vuilliot

en 1845 - « c'est de plus l'extrême politesse de ses habitants, leur hospitalité, leur santé, bonne façon et belles manières ». D'aucuns attribuent alors ces rares qualités au fait de l'isolement: « Les chemins qui y mènent sont des plus mauvais. » Erreur! Si les routes qui violent aujourd'hui vers Charmey sont des plus spacieuses, son développement culturel, artistique et sportif des plus « in », l'âme du terroir, que découvrirent les premiers touristes (Anglais, Français et Russes) est demeurée semblable en son accueil, sa simplicité, son authenticité. Là-haut, il fait bon s'y rendre. Et il ferait bon d'y vivre.

Déjà, en son musée nouveau-né oulé de monts au vert intense et de sentes pentues qui vous convient à tous les sports d'hiver et randonnées estivales, on hume le passé et l'on pressent que petit musée devra un jour se dilater pour héberger tous les « autrefois » dont le doteront les Charmeyens.

Pour l'heure, on est « Au pays des chamois »: faune, armes de chasse et trophées. Et de l'alpage: scillons, barattes, houlettes de bergers. Et surtout presses à beurre gravées à coups de gouge pour être appliquées sur chaque motte, en vérité et noble signature, du beurrier.

Quant à la panoplie des cuillers à crème sculptées bellement sur bois, symboles de la foi, du sapin armorial, de la grue emblème du pays ou du labeur artisanal, elle exprime de même le rêve et l'absence, en ces interminables solitudes de l'alpée, de l'aimée, fidèle ou infidèle, que l'on serre chaque jour en ses mains.

Edy Aubry